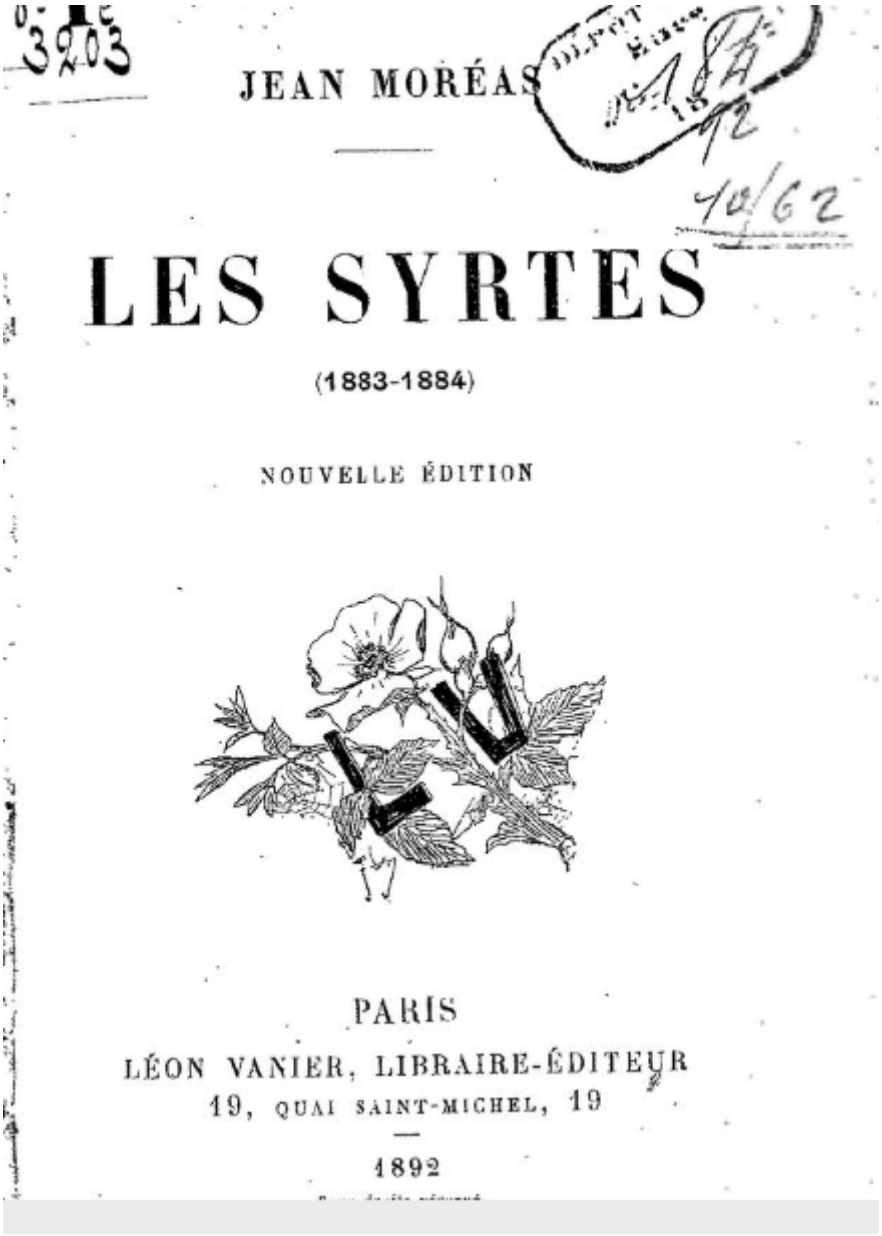
Les Syrtes



Jean Moras

1884

 © Poeticus 2014 - 2026

© Poeticus 2014 - 2026

L'auteur

Jean Moras



Ioánnis A. Papadiamantópoulos (en grec : ??????? ?. ??????????????????), dit Jean Moréas, né à Athènes le 15 avril 1856 et mort à Saint-Mandé (Seine) le 30 avril 1910, est un poète symboliste grec d'expression française.

 © Poeticus 2014 - 2026

Ariette

Tu me lias de tes mains blanches,
Tu me lias de tes mains fines,
Avec des chaînes de pervenches
Et des cordes de capucines.

Laisse tes mains blanches,
Tes mains fines,
M'enchaîner avec des pervenches
Et des capucines.

© Poeticus 2014 - 2026

Conte d'amour (IV)

Dans les jardins mouillés, parmi les vertes branches,
Scintille la splendeur des belles roses blanches.

La chenille striée et les noirs moucherons
Insultent vainement la neige de leurs fronts :
Car, lorsque vient la nuit traînant de larges voiles,
Que s'allument au ciel les premières étoiles,
Dans les berceaux fleuris, les larmes des lutins
Lavent toute souillure, et l'éclat des matins
Fait miroiter encor parmi les vertes branches
Le peplum virginal des belles roses blanches.

Ainsi, ma belle, bien qu'entre tes bras mutins
Je sente s'éveiller des désirs clandestins,
Bien que vienne parfois la sorcière hystérie
Me verser les poisons de sa bouche flétrie,
Quand j'ai lavé mes sens en tes yeux obsesseurs,
J'aime mieux de tes yeux les mystiques douceurs
Que l'irritant contour de tes fringantes hanches,
Et mon amour, absous de ses désirs pervers,
En moi s'épanouit comme les roses blanches
Qui s'ouvrent au matin parmi les arbres verts.

© Poeticus 2014 - 2026

Conte d'amour (VII)

Hiver : la bise se lamente,
La neige couvre le verger.
Dans nos coeurs aussi, pauvre amante,
Il va neiger, il va neiger.

Hier : c'était les soleils jaunes.
Hier, c'était encor l'été.
C'était l'eau courant sous les aulnes
Dans le val de maïs planté.

Hier, c'était les blancs, les roses
Lis, les lis d'or érubescent -
Et demain : c'est les passeroses,
C'est les ifs plaintifs, balançant,

Balançant leur verdure dense,
Sur nos bonheurs ensevelis ;
Demain, c'est la macabre danse
Des souvenirs aux fronts pâlis ;

Demain, c'est les doutes, les craintes,
C'est les désirs martyrisés,
C'est le coucher sans tes étreintes,
C'est le lever sans tes baisers.

 © Poeticus 2014 - 2026

Hautes sierras aux gorges nues

Hautes sierras aux gorges nues,
Lacs d'émeraude, lacs glacés,
Isards sur les crêtes dressés,
Aigles qui planez par les nues ;

Sapins sombres aux larges troncs,
Fondrières de l'Entécade
Où chante la fraîche cascade
Derrière les rhododendrons ;

Et vous, talus plantés d'yeuses,
Irai-je encor par les sentiers
Mêlant les rouges églantiers
A la pâleur des scabieuses ?

Dans les massifs emplis de geais
Mènerai-je encore à la brune
La jeune belle à la peau brune,
Au pied mignon, à l'oeil de jais ?

© Poeticus 2014 - 2026

La feuille des forêts

La feuille des forêts
Qui tourne dans la bise
Là-bas, par les guérets,
La feuille des forêts
Qui tourne dans la bise,
Va-t-elle revenir
Verdir - la même tige ?

L'eau claire des ruisseaux
Qui passe claire et vive
A l'ombre des berceaux,
L'eau claire des ruisseaux
Qui passe claire et vive,
Va-t-elle retourner
Baigner - la même rive ?

© Poeticus 2014 - 2026

Le démoniaque

Ai-je sucé les sucs d'innomés magistères
Quel succube au pied bot m'a-t-il donc envoûté ?
Oh ! ne l'être plus, oh ! ne l'avoir pas été !
Suc maléfique, ô magistères délétères !

Point d'holocauste offert sur les autels des Tyrs,
Point d'âpres cauchemars, d'affres épileptiques !
Seuls les rêves pareils aux ciels clairs des triptyques,
Seuls les désirs nimbés du halo des martyrs !

Qui me rendra jamais l'Hermine primitive,
Et le Lys virginal, et la sainte Forêt
Où, dans le chant des luths, Viviane apparaît
Versant les philtres de sa lèvre fugitive !

Hélas ! hélas ! au fond de l'Érèbe épaissi,
J'entends râler mon coeur criblé comme une cible.
- Viendra-t-on te briser, sortilège invincible ? -
Hâte-toi, hâte-toi, bon Devin, car voici

Que l'Automne se met à secouer les Roses,
Et que les joueurs rieurs s'effacent au lointain ;
Et qu'il va s'éteignant le suave Matin :
- Et demain, c'est trop tard pour les Métamorphoses !

© Poeticus 2014 - 2026

Les roses jaunes

Les roses jaunes ceignent les troncs
Des grands platanes, dans le jardin
Où c'est comme un tintement soudain
D'eau qui s'égoutte en les bassins ronds.

Nul battement d'ailes, au matin ;
Au soir, nul souffle couchant les fronts
Des lis pâlis, et des liserons
Pâlis au clair de lune incertain.

Et dans ce calme où la fraîcheur tombe,
C'est comme un apaisement de tombe,
Comme une mort qui lente viendrait

Sceller nos yeux de sa main clémente,
Dans ce calme où rien ne se lamente
Ou par l'espace, ou par la forêt.

© Poeticus 2014 - 2026

Lorsque sous la rafale ...

Lorsque sous la rafale et dans la brume dense,
Autour d'un frêle esquif sans voile et sans rameurs,
On a senti monter les flots pleins de rumeurs
Et subi des ressacs l'étourdissante danse,

Il fait bon sur le sable et le varech amer
S'endormir doucement au pied des roches creuses,
Bercé par les chansons plaintives des macreuses,
A l'heure où le soleil se couche dans la mer.

 © Poeticus 2014 - 2026

Ô mer immense ...

Ô mer immense, mer aux rumeurs monotones,
Tu berças doucement mes rêves printaniers ;
Ô mer immense, mer perfide aux mariniers,
Sois clémente aux douleurs sages de mes automnes.

Vague qui viens avec des murmures câlins
Te coucher sur la dune où pousse l'herbe amère,
Berce, berce mon coeur comme un enfant sa mère,
Fais-le repu d'azur et d'effluves salins.

Loin des villes, je veux sur les falaises mornes
Secouer la torpeur de mes obsessions,
- Et mes pensers, pareils aux calmes alcyons,
Monteront à travers l'immensité sans bornes.

© Poeticus 2014 - 2026

Oisillon bleu

Oisillon bleu couleur-du-temps,
Tes chants, tes chants
Dorlotent doucement les coeurs
Meurtris par les destins moqueurs.

Oisillon bleu couleur-du-temps,
Tes chants, tes chants
Donnent de nouvelles vigueurs
Aux corps minés par les langueurs.

Oisillon bleu couleur-du-temps,
Tes chants, tes chants
Font revivre les espoirs morts
Et terrassent les vieux remords.

Oisillon bleu couleur-du-temps,
Je t'ai cherché longtemps, longtemps,
Par mont, par val et par ravin
En vain, en vain !

© Poeticus 2014 - 2026

Parmi des chênes, accoudée

Parmi des chênes, accoudée
Sur la colline au vert gazon,
Se dresse la blanche maison,
De chèvrefeuille enguirlandée.

A la fenêtre, où dans des pots,
Fleurit la pâle marguerite,
Soupire une autre Marguerite :
Mon coeur a perdu son repos...

Le lin moule sa gorge plate
Riche de candides aveux,
Et la splendeur de ses cheveux
Ainsi qu'un orbe d'or éclate.

Va-t-elle murmurer mon nom ?
Irons-nous encor sous les graves
Porches du vieux burg des burgraves ?
Songe éteint, renaîtras-tu ? - non !

© Poeticus 2014 - 2026

Parmi les marronniers,...

Parmi les marronniers, parmi les
Lilas blancs, les lilas violets,
La villa de houblon s'enguirlande,
De houblon et de lierre rampant.
La glycine, des vases bleus pend ;
Des glaïeuls, des tilleuls de Hollande.

Chère main aux longs doigts délicats,
Nous versant l'or du sang des muscats,
Dans la bonne fraîcheur des tonnelles,
Dans la bonne senteur des moissons,
Dans le soir, où languissent les sons
Des violons et des ritournelles.

Aux plaintifs tintements des bassins
Sur les nattes et sur les coussins,
Les paresses en les flots des tresses.
Dans la bonne senteur des lilas
Les soucis adoucis, les coeurs las
Dans la lente langueur des caresses.

© Poeticus 2014 - 2026

Que l'on jette ces lis ...

Que l'on jette ces lis, ces roses éclatantes,
Que l'on fasse cesser les flûtes et les chants
Qui viennent raviver les luxures flottantes
A l'horizon vermeil de mes désirs couchants.

Oh ! Ne me soufflez plus le musc de votre haleine,
Oh ! Ne me fixez pas de vos yeux fulgurants,
Car je me sens brûler, ainsi qu'une phalène,
A l'azur étoilé de ces flambeaux errants.

Oh ! Ne me tente plus de ta caresse avide,
Oh ! Ne me verse plus l'enivrante liqueur
Qui coule de ta bouche - amphore jamais vide -
Laisse dormir mon coeur, laisse mourir mon coeur.

Mon coeur repose, ainsi qu'en un cercueil d'érable,
Dans la sérénité de sa conversion ;
Avec les regrets vains d'un bonheur misérable,
Ne trouble pas la paix de l'absolution.

© Poeticus 2014 - 2026

Remembrances

Dans l'âtre brûlent les tisons,
Les tisons noirs aux flammes roses ;
Dehors hurlent les vents moroses,
Les vents des vilaines saisons.

Contre les chenets roux de rouille,
Mon chat frotte son maigre dos.
En les ramages des rideaux,
On dirait un essaim qui grouille :

C'est le passé, c'est le passé
Qui pleure la tendresse morte ;
C'est le bonheur que l'heure emporte
Qui chante sur un ton lassé.

 © Poeticus 2014 - 2026

Sensualité

N'écoute plus l'archet plaintif qui se lamente
Comme un ramier mourant le long des boulingrins ;
Ne tente plus l'essor des rêves pérégrins
Traînant des ailes d'or dans l'argile infamante.

Viens par ici : voici les féeriques décors,
Dans du Sèvres les mets exquis dont tu te sèvres,
Les coupes de Samos pour y tremper tes lèvres,
Et les divans profonds pour reposer ton corps.

Viens par ici : voici l'ardente érubescence
Des cheveux roux piqués de fleurs et de béryls,
Les étangs des yeux pers, et les roses avrils
Des croupes, et les lis des seins frottés d'essence

Viens humer le fumet et mordre à pleines dents
A la banalité suave de la vie,
Et dormir le sommeil de la bête assouvie,
Dédaigneux des splendeurs des songes transcendants.

© Poeticus 2014 - 2026

Sur la nappe ouvragée où le festin s'exalte

Sur la nappe ouvragée où le festin s'exalte,
La venaison royale alterne aux fruits des îles ;
Dans les chypres et les muscats de Rivesalte,
Endormeur des soucis, ô Léthé, tu t'exiles.

- Mais l'antique hippogriffe au vol jamais fourbu,
M'a porté sur son aile à la table des dieux ;
Et là, dans la clarté sidérale, j'ai bu,
A pleine urne, les flots du nectar radieux.

© Poeticus 2014 - 2026

Sommaire

Sommaire ..... p. 2
L'auteur ..... p. 3
Ariette ..... p. 4
Conte d'amour (IV) ..... p. 5
Conte d'amour (VII) ..... p. 6
Hautes sierras aux gorges nues ..... p. 7
La feuille des forêts ..... p. 8
Le démoniaque ..... p. 9
Les roses jaunes ..... p. 10
Lorsque sous la rafale ... . p. 11
Ô mer immense ... . p. 12
Oisillon bleu ..... p. 13
Parmi des chênes, accoudée ..... p. 14
Parmi les marronniers,... ..... p. 15
Que l'on jette ces lis ... . p. 16
Remembrances ..... p. 17
Sensualité ..... p. 18
Sur la nappe ouvragée où le festin s'exalte ..... p. 19

 © Poeticus 2014 - 2026